

s'établir dans ses Etats, avec tous les privilèges qui pouvoient affermir leur situation. Mais ayant bien-tôt poussé l'ingratitude jusqu'à l'insulter, il les chassa de tous les lieux de sa dépendance, sans leur avoir jamais permis de s'y rétablir. L'air de Calecut est fort sain, & le terroir si fertile, qu'il produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. La Terre, un peu plus basse que la Mer, est sujette à de fréquentes inondations. Il ne se passe point d'année où l'eau ne couvre quelque petite portion de l'Etat du Samorin, dont elle demeure en possession; & ce dommage devient si sensible, que l'ancienne Forteresse des Portugais, qui étoit autrefois assez loin du rivage, est aujourd'hui presque ensevelie à deux bonnes lieues dans la Mer. On n'en apperçoit plus que le sommet des tours, & les Barques passent facilement entre ces ruines & la terre (q).

LES vents de Sud-Ouest, qui soufflent avec violence & presque sans interruption sur la Côte de Malabar, depuis le mois de Mai jusqu'à la fin de Septembre, ne contribuent pas peu au progrès que la Mer fait chaque année, sur-tout durant l'hyver. Dellon, pendant son séjour à Calecut, vit submerger la Maison des Anglois, qui n'étoit bâtie que depuis vingt ans & dans un lieu assez éloigné du rivage. Ces inondations annuelles ont ruiné plusieurs fois la Ville même, & mettent les Habitans dans la nécessité de la rebâtir plus loin, à mesure que l'eau s'avance. On ne peut douter que ce ne soit la principale raison qui en a banni, comme insensiblement, les Négocians & le Commerce. Cependant on y voit encore un très-grand marché, composé de plusieurs rues assez régulières, & peuplé de riches Mahométans. Un gros Village de *Mancouas* ou de Pêcheurs, & plusieurs autres Habitations qui touchent à la Place, lui donnent toujours l'apparence d'une grande Ville. Elle étoit anciennement la demeure ordinaire du Samorin. Mais les ravages de la Mer l'ayant dégouté de ce séjour, il y laisse un Gouverneur qui est logé dans l'ancien Palais. Ce poste, qui est un des plus importants de l'Etat, enrichit ceux qui l'occupent. Il est honoré du titre de *Rajador*, qui signifie *Viceroy*. Dellon vit, dans la Cour du Palais de Calecut, une grosse cloche & plusieurs pièces de canon de fonte, qui ont été tirées de l'ancienne Forteresse des Portugais (r).

Le sable de ce rivage est mêlé, dans plusieurs endroits, de petites parties d'or très-fin. Comme il n'est défendu à personne de les chercher, un grand nombre d'Habitans ne subsistent que de ce travail. La plupart emportent le sable chez eux, en payant un droit au Rajador pour une certaine quantité de paniers. L'Auteur vit des morceaux de cet or, qui valoient environ quinze sous; quoique leur valeur ordinaire soit de quatre ou cinq (s).

LES Européens se rendent des civilités mutuelles dans ces Régions éloignées. La Serine & Dellon ne firent pas difficulté d'accepter, à Calecut, un logement chez les Anglois. Ils y furent retenus plus long-tems qu'ils ne se l'étoient proposé, par la crainte de quelques Pirates, qui paroissent disposés à les attaquer au passage. Mais ils s'armèrent enfin de résolution;

DELLON.  
1671.

L'Auteur  
passe à la vûe  
des Corfaires.

(q) Pag. 343.

(r) Pag. 345.

(s) Pag. 346.